

**L'ÉDITO DES  
LECTEURS**

**Que  
parlent les  
Algériens ?**

C'est triste de constater que les Algériens ne maîtrisent aucune langue.

A l'époque de l'arabisation, on a voulu ôter la langue française du jour au lendemain ; cette opération s'est effectuée sans stratégie. On a négligé les bases d'un enseignement adéquat de la langue arabe, faute qui a mené aujourd'hui à ce que j'appelle le français arabisé. Dans chaque phrase, la majorité algérienne utilise trois mots d'arabe et trois mots de français et on a la sottise de conjuguer des verbes français en arabe ! Cela va de mal en pis...

Certains nous conseillent d'utiliser l'arabe en tant que langue unique, pour ne pas perdre notre culture et aussi nos traditions et même... la religion musulmane ! Ils préconisent d'interdire la pratique de toutes les autres langues étrangères et particulièrement le français, une langue imposée par un passé douloureux et qui est présente constamment dans les moindres recoins de la société.

Le raisonnement objectif veut qu'abhorrer le colonisateur ne conduit pas forcément à détester son langage. Au contraire, il faut en profiter d'une façon intelligente puisque cette langue — française — nous permet de nous ouvrir sur le monde extérieur, de même que c'est une fenêtre ouverte sur les cultures étrangères, en gardant bien évidemment notre propre culture. D'une manière générale, les langues étrangères sont une passerelle qui conduit au développement et à la communication, puisque le monde est devenu un petit village grâce aux moyens de communication. Si on ne pratique que l'arabe, on s'ouvrira seulement aux pays arabophones, nos contacts seront limités et cela conduira à l'isolement négatif, puisque l'arabe est loin d'être une langue universelle. Et les pays arabophones sont des pays en voie de développement : le progrès nous échappera et notre voix ne s'élèvera pas plus loin que le territoire des pays arabes. Malgré le taux élevé que représente la population arabe, notre opinion publique ne parviendra jamais à orienter n'importe quelle décision, si on abhorre le français, la langue du colonisateur, et que l'on se détourne de l'anglais qui est la langue universelle.

Sans répudier notre langue arabe, nous pouvons l'associer à d'autres langues étrangères et ne pas rester étroitement liés aux sornettes qu'on entend quotidiennement, pour espérer acquérir le développement et changer le cours des choses par la maîtrise des grandes langues de communication et du progrès scientifique et technologique.

Amira F. (Annaba)

**BATNA**  
**La maison d'Isabelle Eberhardt convoitée  
par les requins de l'immobilier**

Des ignares, recoins de l'immobilier, ont fait de la maison d'Isabelle Eberhardt à Zmala (Batna) un dépôt et veulent la démolir au lieu d'en faire un musée.

Voici la maison d'Isabelle Eberhardt aujourd'hui à Zmala (Batna). Un scandale et en plus ils veulent la démolir au lieu de la restaurer. Ils veulent en faire des garages au lieu d'un musée. Une honte. Un scandale

Elle est arrivée à Batna en 1889 après la mort de son père et le suicide de son frère. Elle habita à Zmala juste en face de Sidi Merzoug. Elle est morte à Ain-Sefra emportée par la crue alors qu'elle faisait une mission pour Léautey. J'ai pratiquement tous ses écrits et beaucoup d'autres sur elle. Il y a un musée Eberhardt en Suisse et un en Angleterre.

Isabelle Eberhardt (17

février 1877 à Genève – 21 octobre 1904 à Ain-Sefra, Algérie) est une écrivaine suisse d'origine russe et française de par son mariage. Elle est née d'une mère anarchiste exilée et d'un père inconnu. Elle s'installe à Bône (Annaba) en 1897.

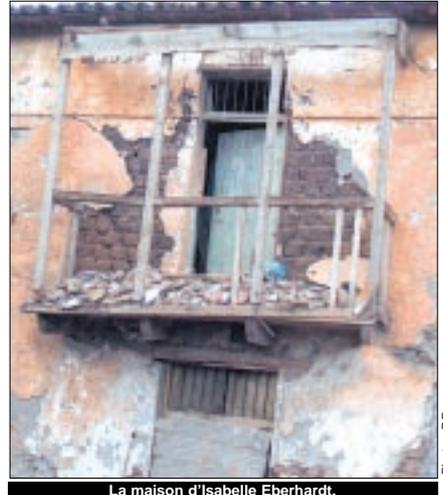
Isabelle Eberhardt fut les Européens, décide de vivre comme une musulmane et s'habille en homme bédouin. Sa mère morte, elle vivra plusieurs mois en nomade et rencontrera Slimane Ehni, musulman de nationalité française, suspecté par les autorités françaises d'espionnage. Elle l'épouse en 1901 et obtient ainsi la nationalité française.

Mais elle est expulsée d'Algérie vers Marseille lorsqu'elle est agressée par une confrérie soufie hostile à la sienne. Son mariage lui per-

met de pouvoir revenir en Algérie française et de devenir collaboratrice au journal Akhbar. Elle se trouve à Ain-Sefra pour témoigner au journal des troubles près de la frontière marocaine. L'officier Lyautey apprécie sa compréhension de l'Afrique, mais l'oued se transforma en torrent furieux et la ville fut emportée. Slimane fut retrouvé vivant, mais Isabelle, affaiblie par le paludisme, n'avait pas pu fuir. Lyautey se préparait à lui confier une mission auprès des tribus locales. Ses récits ont été publiés

après sa mort et présentent la réalité quotidienne de la société algérienne au temps de la colonisation française. Ses carnets de voyage et ses journaux rassemblent ses impressions de voyage nomade dans le Sahara.

Z. Nino



La maison d'Isabelle Eberhardt.

Photo : DR

**LES MESSAGES**

**A propos de sites  
agressés  
écologiquement**

Y en a une autre, encore plus dramatique et ça personne n'en parle malheureusement :

A Hadjerjet Ennous, ex-Fontaine du génie, à quelques kilomètres de Cherchell, une centrale électrique est en construction.

Un site d'une beauté à couper le souffle et les mots restent impuissants pour décrire la magie du lieu.

Sauf peut-être ceux des Canadiens qui y travaillent. Ils nous ont dit ceci :

«Faut être fou pour construire une centrale ici.»

Un lecteur

**Lettre ouverte à  
Hamraoui Habib  
Chawki,  
directeur  
général de l'ENTV**

A qui sert Canal Algérie, si ce n'est pour l'émigration algérienne ? Si vraiment cette chaîne est pour nous, vivant dans d'autres contrées du monde, comme il est répandu, pourquoi est-ce que ses programmes ne sont pas à 100 % algériens comme ses semblables dans le monde ?

Par le passé, par exemple, nous avons eu droit à un direct du football national, qui est aujourd'hui remplacé par une série publicitaire du Moyen-Orient qui nous oblige à chercher ce qui rapproche de nos valeurs.

Tous les documentaires internationaux sont commentés par des personnes de cette région. N'avons-nous pas des Algériens compétents pour le doublage ? Ne sommes-nous pas suffisamment éloignés de notre patrie et de tout ce que

nous aimons pour nous rendre encore plus orphelins ?

Un discours de propagande nous demande de représenter dignement l'Algérie dans les pays d'accueil, mais vous M. Hamraoui et tous ces responsables qui avantagent leur égoïsme à l'intérêt national, que faites-vous pour cette Algérie ? Vous propagez un nationalisme que vous-même vous marginalisez.

Un pays qui n'a pas de culture n'a pas d'identité, il est voué, en raison de l'irresponsabilité de certains de ses enfants, à disparaître. Nous sommes sur la bonne voie par la vue des rues d'Alger qui ressemblent à Riyad avec des femmes au volant.

Avec l'argent du contribuable que vous dépensez en devises inutilement pour des amateurs artistiques insignifiants dans leur propre pays, vous les accueillez en vedette avec des sommes faramineuses. C'est scandaleux. Les Algériennes et Algériens de haut niveau dans le domaine sont servis avec des miettes en dinars ou bannis des programmes.

Il serait constructif d'investir cet argent dans la créativité de notre jeunesse dynamique qui a la compétence pour faire des programmes cinématographiques et autres sujets bien de chez nous avec un niveau mondial qui pourront faire amortir les dépenses par leur vente et qui permettront en plus de faire connaître l'Algérie et ses valeurs.

Ce qui permettra aussi de réduire le chômage qui fait des ravages parmi notre jeunesse avec les harragas, la drogue, le suicide, les kamikazes, la prostitution, etc.

La construction d'un pays se fait uniquement par ses enfants. Il est temps Monsieur de revoir votre vision et de prendre au sérieux vos responsabilités. Nous avons une culture ancestrale marginalisée par la politique qui couvre sa

vitrine, qui n'a rien à envier aux cultures étrangères.

Le nationalisme ne se fait pas par des discours avec des pensées perfides, mais avec des actes.

«L'Algérie d'abord», disait le défunt président Mohamed Boudiaf. Même si aujourd'hui vous êtes occupés à mobiliser pour la révision de la Constitution pour un troisième mandat superflu, cette devise mémorable d'un homme valeureux doit être ancrée dans l'esprit des Algériens et mise en pratique, particulièrement par les responsables qui gèrent le pays.

Des Algériens émigrés en Allemagne

**Coopérative  
La renaissance :  
appel à l'aide**

Les membres de la coopérative immobilière La renaissance, ex-Nangeot, de Birkhadem, interpellent leurs élus locaux, et à leur tête le P/APC :

- quant à l'état de la route qui est dangereuse et impraticable, notamment en hiver ;
- quant au défaut de branchement des compteurs d'eau par la Seaal ;
- quant au manque de classes scolaires (au nombre de six) comparativement aux besoins exprimés (qui sont de 12 classes) au sein de l'école primaire Chérif-Abderhamane.

Nous espérons que cet appel à l'aide et au soutien de nos élus ne restera pas sans suite et que ces programmes «à minima» seront inscrits au programme des actions projetées pour l'immédiat.

Les membres de la  
coopérative immobilière  
La renaissance

POUR ÉCRIRE  
À VOX POPULI  
farahmaamar@yahoo.fr

**HUMEUR**

**Gueydon : cours  
d'histoire**

Le post-scriptum de votre billet de ce jour où vous citez la place Gueydon de Béjaïa me pousse à évoquer un sujet dont je voulais parler depuis un certain temps : l'utilisation, non seulement par les Algériens «lambda», mais également par des journalistes et des responsables (fait plus grave), des anciens noms français pour nommer les rues algériennes débaptisées. J'avoue que j'ai souvent moi-même ce travers, par simple mimétisme (je parle du marché Meissonnier — qui était, en plus, paraît-il, un bourreau ! — et non du marché Ferhat-Boussaâd). Cela peut sembler un détail, mais à mes yeux, cela ne l'est pas. Qu'en pensez-vous ?

Qu'un simple citoyen âgé évoque (verbalement, j'entends) le nom d'une rue qu'il connaissait anciennement à l'aide de son ancienne appellation, et ce, par simple paresse, n'est peut-être pas si grave en soi. C'est l'habitude, malgré le dur combat qu'il a probablement mené lui-même pour l'indépendance du pays. Il oublie, cependant, qu'il transmet cette habitude à ses enfants, petits-enfants, etc. Mais que des journalistes, censés former l'opinion et avoir un peu le rôle d'éducateur, ou des responsables, même à un niveau subalterne, l'écrivent noir sur blanc me semble quand même plus problématique. La place Gueydon a dû certainement être débaptisée, d'autant que le sieur Louis Henri Gueydon n'était ni musicien, ni peintre, ni écrivain ou autre. C'était un militaire français dont le nom est lié à la colonisation de l'Algérie et à la répression de révoltes nationalistes algériennes à la fin du 19<sup>e</sup> siècle - source Wikipédia.

Fait encore plus grave, que vous pourriez peut-être dénoncer dans un de vos savoureux billets ou dans un de vos articles que je lis régulièrement : l'inculture politique (et inculture tout court, le manque de nationalisme, la compromission même, de nos «élites» politiques, se constatent également dans des détails comme celui-ci : comment un maire, ou un simple petit responsable de mairie, à plus forte raison un responsable de plus haut niveau, ne soit pas choqué de voir de nouvelles enseignes porter des noms (et en grand format, s'il vous plaît) comme «Galeries Meissonnier» ou «Hamam Laperlier» — actuellement Sfindja, et j'en passe ? Ne patrouillent-ils pas dans les rues pour vérifier tout cela ? Qui est responsable des plaques, des panneaux, des enseignes, etc, et qui donne son autorisation pour qu'un magasin, un restaurant, un lieu public, porte tel ou tel nom ? Tout le monde s'en fout donc dans ce pays ?

Excusez la longueur de mon message, M. Farah. Je vous ai fait cette remarque en toute amitié car plusieurs personnes vous lisent. Merci pour votre patience.

M<sup>me</sup> C. H.

Réponse de M. F. : Merci de votre vigilance. Bien reçu.